



A Pâques, un selfie avec Jésus

ÉTATS-UNIS A Orlando (Floride) un parc d'attractions religieux fait polémique.

TEXTE **BERNARD PICHON** / PHOTOS **BERNARD PICHON** ET **DR**



Orlando. Holy Land tente de concurrencer Disney et les Studios Universal.

Vous franchissez une réplique de la porte de Damas pour vous retrouver sur le vieux marché de Jérusalem au premier siècle de notre ère. Des barbus chaussés de sandales poussiéreuses s'agitent autour des étals de marchands, artisans et tisserands costumés comme à Hollywood. Des prêtres vêtus d'or et de pourpre défilent religieusement, sous le regard béat de femmes voilées occupées à tirer l'eau du puits. Le tournage d'un péplum? Une nouvelle parodie des Monty Python? Vous n'y êtes pas. Au-delà des remparts, on devine le château de la Belle au Bois Dormant, emblème du voisin Disneyland. «Shalom!» lance un disciple de Jésus. Il invite à explorer les temples, le jardin de Jetsémanie et la tombe du Christ que l'on croise enfin – longs cheveux et look saint-sulpicien – tandis qu'il rend la vue à un aveugle avant de rompre le pain du dernier repas. Clou du spectacle: sa crucifixion comme si vous y étiez.

Carton-pâte

Aux USA, The Holy Land Experience, est aux parcs d'attractions ce que les shows évangéliques sont à la télévision

commerciale: une mercantile – certains disent grotesque – parodie de l'Ancien et du Nouveau Testament. Décors en contreplaqué et plâtre enduit de peinture dorée. Des vagues de plastique figurent la traversée de la mer Rouge. Ce panorama de bande dessinée ne dissuade nullement un touriste japonais: «Je photographie pour mes amis l'endroit où tout a commencé», déclare-t-il sans penser à Israël. Il pointe son portable sur les enseignes des boutiques à souvenirs: or, encens et myrrhe, coffre au trésor de Salomon. On y vend de l'huile médicinale et des châles de prière, du bois d'olivier et des peluches. Sur Jerusalem Street Market, The Last Snack (le dernier casse-croûte) débite des Centurion Burgers avec mayonnaise et ketchup. Seul véritable intérêt de Holy Land: une maquette géante de Jérusalem qui éclaire sur la vie quotidienne dans la Judée des temps bibliques. Une bande sonore spécialement enregistrée avec chœurs et orchestre philharmonique a pour mission d'exalter la spiritualité. Plus pénétrante qu'un leitmotiv de Dimitri Tiomkin pour Ben Hur, elle poursuit le touriste durant toute sa visite.

Un business miraculeux

Le parc est la propriété d'un réseau de chaînes de télévisions chrétiennes: le Trinity Broadcast Network, basé en Californie. Béni du ciel, il bénéficie de grosses exemptions fiscales sur la taxe foncière (une économie de 2,2 millions de dollars depuis 2006). En échange, le parc a l'obligation d'ouvrir gratuitement une fois par an (en temps normal, l'entrée est à 50 dollars). Cette affaire a été lancée en 2001 par un homme de confession juive, soucieux de créer des ponts entre les religions juives et chrétiennes. Dès le départ, le concept a soulevé l'ire de certaines autorités religieuses, choquées par ce Jérusalem en carton-pâte. «Des milliers de personnes affluent chaque année à Disney World pour voir Mickey. Pourquoi les empêcherait-on de venir à la rencontre du Sauveur?» rétorquent les marchands du temple. Le plus grand théâtre du parc, The Church of All Nations, accueille des concerts pouvant accueillir jusqu'à 2000 personnes, ainsi que des sermons télévisés et des spectacles thématiques allant du drame à la comédie en passant par la comédie musicale.



Spectacle. Un show à l'américaine pour promouvoir la Bible.



Reconstitution. La maquette de Jérusalem, seul véritable intérêt de Holy Land.



Décor. Une Jérusalem de carton-pâte.



Jésus. Un rôle-pension pour l'acteur Les Cheveldayoff.

Un rôle éprouvant

A Holy Land, le clou (!) est le spectacle de la crucifixion. Il y coule beaucoup de faux sang. C'est un certain Les Cheveldayoff qui subit le supplice de Jésus depuis de nombreuses années. Comme presque tous les employés du parc, il fait référence à sa motivation religieuse et ne se prend pas pour une star: «Ma femme me remet toujours les pieds sur terre. Elle me dit que ma nature divine ne me dispense pas de descendre la poubelle et de passer l'aspirateur.» Avant le happy end de la résurrection, un grand prêtre rassemble quelques ouailles à l'ombre des cyprès et acacias pour une prédication incluse dans le forfait. Il affirme qu'à l'issue de leur visite, les gens se sentent «beaucoup plus touchés et concernés par le message biblique». On prie pour le croire.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Au départ de la Suisse, plusieurs compagnies opèrent des vols vers Orlando (la plupart avec un ou plusieurs escales)

→ VISITER

Hotelplan et Kuoni – notamment – proposent des forfaits avion/séjour. www.kuoni.ch, www.hotelplan.ch.

→ SE RENSEIGNER

www.visitorlando.com, www.holylandexperience.com.

→ LIRE

Floride (Guide du routard/Hachette)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch